LE CENTRE D'ÉTUDES NORDIQUES DE L'UNIVERSITÉ LAVAL

Louis-Edmond Hamelin, géographe, directeur-fondateur du Centre, Québec

Introduction

> ***"Une œuvre gigantesque qui sera celle de plus d'une université, d'une génération de chercheurs et d'un groupe ethnique".***
>
> Louis-Edmond Hamelin, *Un centre de recherche*, L'Action nationale, Montréal, 45, 1956, p. 598.

Au cours des décennies 1950 et 1960, un certain nombre d'événements précèdent, puis accompagnent, l'objectif d'ouvrir à Québec une entité d'étude consacrée aux pays froids. Le projet se trouve dans le sillage du Jardin botanique de Montréal, de l'Acfas, d'organismes gouvernementaux en rajeunissement, d'un réveil en toutes sciences, sans compter l'influence d'autres pays. Une telle évolution du savoir est signalée dans la Bibliographie du Québec-Labrador (Cooke et Caron, 1968) ainsi que dans une courte liste de travaux récents mise à la fin du texte. Existent des éléments annonciateurs.

Le nom du docteur Jacques Rousseau est d'abord à rappeler; il est disciple de Marie-Victorin, directeur du Jardin botanique de Montréal, secrétaire général de l'Acfas, chercheur, auteur d'ouvrages talentueux, professeur et conférencier recherché. Même si on apprécie d'excellents rapports des géologues, arpenteurs, ethnologues et missionnaires, personne d'autres que Rousseau ne récolte autant d'informations, produit autant d'articles, divulgue autant de connaissances sur l'ensemble du Nord du Québec. Notamment, de 1944 à 1949, ses travaux historiques sur Mistassini, ses rapports d'expédition à la rivière George, puis au lac Payne sont des contributions durables et de haute valeur. Les gens de ma génération ont beaucoup profité de la nordicité encyclopédique de Jacques Rousseau. En 1962, le premier Bureau de direction du Centre d'études nordiques sera très fier d'accueillir à Québec ce nordiste hors du commun.

Afin d'assurer la poursuite des cours de géographie durant le trimestre d'hiver 1949, l'Institut d'Histoire et de Géographie sur proposition du professeur invité, Pierre Deffontaines, offre un enseignement pionnier sur le Nord du Québec. Les professeurs en sont l'ethnobiologiste Jacques Rousseau du Jardin botanique de Montréal, le géologue et ingénieur minier Paul-Émile Auger de l'Université Laval, le géologue Carl Faessler de la même institution, le géographe montréalais Pierre Dagenais; pour sa part, le Consul français à Québec, Paul Del Perugia, aborde les aspects politiques du monde

circumnordique. Des fonctionnaires du gouvernement constituent la majorité des participants à cette série de cours unique à l'époque. De son côté, l'historien Marcel Trudel identifie les plus anciennes représentations cartographiques du Nord de l'Amérique.

Diplômé et assistant de recherche à la Faculté des sciences sociales de l'Université Laval, je m'intéresse à la partie du Québec au-delà de la vallée du Saint-Laurent et vais en 1948 dans l'aire des Cris de la baie de James. Trois ans plus tard, d'après la version publiée de mon cours d'introduction, "l'objet de la géographie doit s'étendre aux régions…plus au nord que celles qui sont densément peuplées". En l'absence d'ordinateurs, cette intention va aussitôt s'affirmer.

L'espace considéré se situe de la fin de la Seconde Guerre jusqu'à la grande Convention trente ans plus tard. À l'intérieur de cette période, on s'intéresse surtout à la première vie de l'organisme, c'est-à-dire aux années 1955-1972 qui correspondent à l'idée, à l'installation ainsi qu'à une décennie du Centre d'études nordiques; cet appellatif est usuellement abrégé en CEN. Des documents et souvenirs d'époque permettent d'élaborer une brève rétrospective des personnages, objectifs, stations sur le terrain et activités.

Il est suggéré de consulter la section des illustrations en tout temps.

I- L'approche théorique du CEN

J'affirme d'abord la dimension étendue du projet en considérant d'une façon intégrée l'épistémologie du Nord, la démarche scientifique, les structures administratives et le thème territorial.

1- Une certaine idée du Nord

Penser le Nord précède la naissance administrative du projet; or, parmi les multiples voies d'appréhender la zone froide se trouve celle offerte par des concepts et des sens vocabulairiques nouveaux.

Le langage du Nord non autochtone ne peut guère éviter le mot *nordique* dont l'ancêtre vient probablement du norrois, *nordik*; sa signification première renvoie à l'*Europe septentrionale* centrée sur la Scandinavie. Au milieu de la décennie 1950, est proposée une addition de sens, celle d'un espace *circumnordique* à l'intérieur duquel se trouve justement 70% du territoire du Québec. En même temps, la signification du mot nordique est précisée; il va être employé non seulement pour rendre une localisation plus septentrionale qu'une autre (le Canada par rapport aux États-Unis) mais pour préciser les caractères naturels et culturels propres de chaque territoire du Nord mondial, par exemple, ceux de la Sibérie et de l'Alaska. C'est précisément cette dernière acception, alors absente des dictionnaires, qu'en 1961 l'Université Laval utilise dans la désignation de son propre Centre d'études *nordiques*.

Alors, l'objectif du compagnonnage terminologique fait naître le dérivé *nordicité*. Cet autre concept, d'abord utilisé dans l'enseignement au Québec, apparaît par la suite dans des publications (Revue de géographie alpine, Grenoble, 1965), fait l'objet d'un traité en français en 1975 suivi d'une traduction anglaise. Enfin, se développe une famille de plus de 400 entités dérivées dont celle de *nordicité conscientisée* servant à l'évaluation de la qualité des projets développementaux. Chaque faisceau *vocabulairique* fournit des moyens additionnels de comprendre la zone septentrionale et d'en faire état dans le dit du Nord (Collectif, Nordicité, Québec, Éditions J'ai VU, 2010).

Au plus simple, la nordicité est le *ité* du Nord. Elle veut rendre le sens, l'état, l'identité, l'objet et le sujet de l'ensemble de la zone froide tant naturelle que culturelle de l'hémisphère boréal. Il s'agit d'une dénomination englobante. Rien ne devrait échapper à ce regard côté espace, côté scientifique, côté populations. *Nordicité* répond à une notion d'amplitude qui se réalise par plus d'un type d'argumentation. Le sens du mot porte le caractère *d'être au nord* et, surtout, *d'être du Nord*. Cette distinction est explicitement portée par le néologisme de nordicité.

Cette notion tire partie de tout ce qui permet d'apprendre. S'amènent des savoirs concernant la recherche fondamentale, les Autochtones, les développements, l'environnement, les changements climatiques, le tourisme, les rapports culturels entre les territoires *sudistes* et la zone du Nord. Viennent de nombreuses représentations en

littérature, musique, archéologie, photographie, arts en général; vingt gravures signées René Derouin portent le titre *Nordicité.* De telles contributions enrichissent la notion de base. Maintenant, ce mot repère possède une entrée dans des dictionnaires en France où, parfois, il est accompagné de la marque *didactique*.

Comme démarche, la nordicité s'offre comme l'un des guides facilitant la compréhension et les représentations des activités humaines en milieu gélival. Ce mot maître par ses antennes polythématiques et globales se présente non seulement comme une marque emblématique et un indicateur d'intérêt mais surtout comme une invitation à considérer les états sectoriels d'après une conception *ensembliste*. Il pourrait même fournir aux citoyens des occasions de s'interroger au sujet de leur propre comportement à l'égard du Nord. Un tel questionnement de nature *nordiciste* devrait conduire les peuples à se préoccuper des rapports entre sciences et sociétés.

La recherche peut avoir le triple objectif de *faire du Nord*, de *faire le Nord* ainsi que de *faire le dit du Nord*. Ce triple programme du CEN, d'ailleurs en phase avec le décret du gouvernement du Québec d'août 1961, utilise une démarche associationniste mais non autocratique.

Faire du Nord se rapporte à des interventions de toute nature, qu'elles soient intellectuelles, matérielles ou visibles dans le paysage; durant des millénaires, des Autochtones faisaient du Nord en traversant en tous sens la péninsule du Québec-Labrador de même que depuis 1971 les *Jamésiens* le font en aménageant la Grande Rivière.

Faire le Nord contribue à bâtir géopolitiquement un système de vie publique pour les peuples du territoire; de tels objectifs généraux peuvent se voir dans le transfert de l'Ungava du Canada au Québec en 1912, la Direction générale du Nouveau-Québec en 1963, la Convention en 1975 et, sous peu, le Nunavik.

Faire le dit du Nord est une œuvre historique et d'opinion; elle se fait par l'éducation populaire, les communications orales, les informations papier, l'informatique, les publications scientifiques et vulgarisées, le discours politique. Exemple: les cours télévisés hebdomadaires du Centre d'études nordiques de l'Université Laval au réseau français de Radio-Canada au cours des années scolaires 1964-1966; il en serait ainsi des propositions conceptuelles et terminologiques.

2- La démarche scientifique

À la fin des années 1940, avant les effets de la Révolution tranquille, des évaluations qualitatives recommandaient de ne plus agir comme on le faisait auparavant. Le célèbre pamphlet dit *Refus global* que des peintres de grand talent adressaient au Québec méridional aurait été non moins pertinent au thème de la déconsidération automatique des non-Autochtones à l'endroit des Autochtones.

Il fallait donc concevoir un tout nouveau régime d'étude appliqué directement au

territoire, le Nord. Cet objectif exige des séjours prolongés sur le terrain, d'où la nécessité de stations. Heureusement, des travailleurs et naturalistes avaient déjà acquis des expériences en zone éloignée pour des raisons de chasse, manoeuvres militaires, arpentage, météorologie, prospection, exploitation et tourisme. Guidés par une idée fondatrice du Nord et attentifs à l'autochtonie ainsi qu'à la nature, les pionniers s'engageraient nouvellement dans les pays froids. Aujourd'hui, le CEN est très remarquable par son réseau de stations bien installées un peu partout dans le Nord du Québec à partir d'une problématique commune. Les séjours en ces lieux nécessitent des adaptations behavioristes tant à la *spatiodiversité* qu'à la biodiversité du pays. Au plan de l'adaptation, des chercheurs non autochtones ont intérêt à s'insérer dans l'esprit de la zone froide, tout comme l'Inuit sait aménager en œuvre d'art un cailloux jusque-là indifférencié par tous.

L'idée pluridisciplinaire, elle, m'est directement arrivée du large spectre de la géographie européenne, discipline qui avait l'ambition de "couvrir le monde", d'après Marie-Claire Robic (Paris, 2006). Le *pluri*, même celui davantage côte à côte qu'intégré, favorise l'accroissement des savoirs par rapport au système antérieur de l'autonomie jalouse de chaque science. Malheureusement, les communications ne sont pas facilitées par les structures sectorielles du système d'enseignement et des administrations publiques. Un objectif serait d'en arriver à faire un plus grand usage de visions générales par la difficile démarche de la transdisciplinarité, ce qui permettrait, par exemple, de faire la relation environnementale entre une recherche très ciblée et l'espace beaucoup plus vaste qui pourrait en être affecté. Manquerait-il des globalistes aptes à entreprendre des réflexions philosophiques? Les vues d'amplitude ne font-elles pas partie du savoir total? Ce sont bien ces deux types de contribution, particulière et globale, qui sont d'ailleurs attendus par les décideurs.

Dans le concret, les premiers travaux reflètent l'orientation monodisciplinaire des chercheurs. Le CEN entreprend des travaux en bibliographie, géomorphologie périglaciaire et archéologie. Dans le langage descriptif de la nature, arrive en 1959 le néologisme *glaciel* qui est plus commode que la locution *les glaces flottantes* dont on ne peut dériver de verbe. Viennent d'importantes publications sur la géopolitique de la frontière du Labrador (1963) et sur le parler esquimau [inuit] (1970).

Certains éléments favorisent des actes de recherche. Le nouveau campus de Sainte-Foy fournit à l'Université Laval des occasions de réfléchir à son statut et ses programmes, préoccupations qui, en principe, ne sont pas défavorables aux projets du Nord. De plus, les travaux de recherche vont passer du singulier au pluriel. On crée un statut de professeur-chercheur de même que des normes administratives pour chaque niveau des entités travaillant en équipe. Des commissions spécifiques sont formées à l'intérieur des vice-rectorats. Des progrès signifiants viennent. En 1972, j'étais membre du Comité des *Grandes orientations* de l'Université Laval, présidé par le recteur Larkin Kerwin, quand la recherche nordique elle-même entre dans les priorités de l'institution. Quel bond!

3- Les structures administratives universitaires

Même si le CEN n'était qu'à l'aurore de son existence, il posait des problèmes généraux d'organisation de la recherche, d'une part, dans la sphère très dominante de l'enseignement et, d'autre part, en vue d'une institutionnalisation de la nouvelle entité.

D'une façon circonstancielle, sa vision contribuait à forcer les habitudes. Au milieu du XXe siècle, Laval apparaissait une institution d'enseignement supérieur engagée aux niveaux du premier cycle, de la maîtrise et du doctorat. Or le Centre rêvait d'une structure de recherche bénéficiant d'une certaine autonomie administrative; un tel cadre de gestion ne pouvait plus être celui des départements cloisonnés et déjà débordés par les cours à assurer. Le CEN suggérait de profiter d'un pouvoir décanal, sachant qu'aucune autre entité n'avait comme mission de s'occuper exclusivement du Nord. Il n'envisageait pas de devenir un simple service de facilitation technique ou de n'être autorisé à utiliser des professeurs pour la recherche qu'après une permission accordée par les seuls gens d'enseignement; à l'inverse, chaque année, le Centre assurerait des charges d'enseignement au département de géographie et ailleurs. Il prônait la reconnaissance d'une existence universitaire pleine et sans détours. La demande impliquait une mutation idéelle des fonctions de l'université. L'argumentation possédait la force de la raison et celle d'une évolution intellectuelle souhaitable.

De la même façon que la philosophie s'était détachée de la théologie, la recherche ne pouvait demeurer, au plan de la gérance, l'*ancilla* de l'enseignement. En fait, il s'agissait de favoriser le développement d'une seconde fonction, non de menacer celle qui avait occupé presque tout l'espace universitaire. "Il n'appartient pas aux universités de détourner une partie de leur fonds déjà insuffisants en enseignement et de l'investir dans des recherches nordiques" (LEH, Un centre…, Montréal, 1956, p. 602); les besoins seraient comblés par un aménagement institutionnel ainsi que par des investissements neufs. Pour l'ensemble du campus, l'établissement de meilleurs échanges entre l'enseignement et la recherche semblait nécessaire. En fait, il se ferait de la recherche partout, côté enseignement en rapport à la didactique délaissée, coté recherche afin de créer du savoir aux niveaux fondamental et appliqué. Un tel système servirait non seulement la science mais au mieux un mouvement de conscientisation *nordiciste* à l'université et chez les citoyens. C'était beaucoup espérer avant la Révolution tranquille et même au début de la décennie 1960.

Au sujet du projet nordique, l'Université Laval a pris des décisions contenues. Elle ne s'est pas opposée au potentiel que représentait la nouvelle entité qui a comme bénéficié d'une tolérance existentielle; en fait, le centre pouvait servir de laboratoire ou d'expérience dans l'évolution de l'organisation de la recherche universitaire. Le problème apparaissait notamment dans la question du rattachement du Centre à une structure facultaire existante. À l'occasion, le directeur du CEN devait référer au rectorat, arrangement très efficace mais qui démontrait le manque d'un intermédiaire administratif de qui relèveraient les cellules de recherche naissantes.

C'est ainsi que l'historien Jean Hamelin a pu publier en 1995: "le CEN se trouvait au

début de la recherche institutionnelle à l'Université Laval".

4- La dimension territoriale

Envisager ce thème correspond à une démarche alors sous-utilisée. Or, il était impérieux de s'occuper de la territorialité du Nord, celle des Autochtones bien sûr, mais aussi celle des non-Autochtones tant du vrai Nord que des franges nordiques. De plus, même si le terrain du CEN est à l'échelle circumterrestre, il est enraciné dans la façade atlantique du Canada, notamment dans la vaste péninsule du Québec-Labrador. Deux aspects sont considérés: les pays froids de latitude font le tour du monde, la majorité de l'espace du Québec fait partie de cette couronne.

Le monde circumnordique. Suivant le langage politique actuel, les hautes latitudes de l'hémisphère boréal comprennent surtout l'océan Arctique, la Russie, le Canada et l'Alaska, l'Europe du Nord, le Groenland et l'Islande. En outre, par l'hiver, sont touchées, soit la frange sud de la zone précédente, par exemple, le Nord-Est des États-Unis et la péninsule du Kamtchatka, soit la frange nord des océans Atlantique et Pacifique. Peut-être que près d'un milliard d'individus sont influencés par la froidure latitudinale. Comme l'ensemble de cette zone internationale est unique tant par son substrat que par ses habitants, ne mérite-elle pas des considérations spécifiques?

Au moins un aperçu de la zone circumpolaire est nécessaire afin de situer le Québec à l'intérieur du monde avec lequel il possède des affinités naturelles et culturelles. Ainsi, en 1965, apparaît une nouvelle étude de la limite sud de la zone froide de l'hémisphère boréal ainsi qu'une autre consacrée au calcul des valeurs polaires (*vapo*) de chaque lieu. Par définition, le Pôle Nord a le maximum de 1000 de ces unités.

Les travaux précédents s'éloignent des façons antérieures de considérer scientifiquement le Nord de la Terre en accordant moins de poids au facteur climatique comme l'affichaient l'isoligne classique de *10 degrés Fahrenheit* et le refroidissement éolien d'après-guerre. Le nouvel indice rassemble dix facteurs dont cinq d'ordre naturel et cinq d'ordre humain; l'inclusion des habitants conduit à clairement identifier les thèmes d'*autochtonisme* et de culture si longtemps absents dans la définition même du Nord. Aujourd'hui, on tiendrait compte d'une meilleure combinaison des paramètres tout en profitant de l'informatique lors de la manipulation du volume des données.

Par un questionnement du genre, on acquiert une vue nouvelle du monde froid. Un aspect traite de comparaisons faites à partir de mêmes critères entre des lieux ou régions éloignés. Voici une première image des *nordicités* différentes mais situées à des latitudes semblables de Fairbanks avec 337 vapos, Upernavik, 584 et Verkhoiansk, 631. Cet essai constitue un moyen de considérer le Nord à l'échelle circumpolaire. Par la fiche de calcul, on découvre aussi les facteurs qui contribuent à différencier le Nornam (North, North America) de l'Eurasie du Nord. Les deux marges les plus éloignées du Pôle sont la Basse-Côte-Nord du Saint-Laurent en Amérique et la partie septentrionale de l'île de Sakhaline du continent asiatique.

Ce monde circumnordique se présente sous une forme plus ovale que circulaire pour des raisons de disposition terraquée, de climat ainsi que d'interventions humaines par l'habitat et la géopolitique des nations.

Le Québec comme territoire nordique. La majorité de l'espace québécois se situe à l'intérieur de la zone froide du globe, autre fait mal reconnu.

Le Québec possède plusieurs autres titres *nordicistes*. D'abord, les Autochtones, ancêtres de ceux d'aujourd'hui, ont été les premiers à s'installer après la dernière déglaciation; en découle un titre incontestable de premier peuple occupant. À elle seule, cette situation où l'histoire humaine de maintenant jouxte la préhistoire ouvre un chantier majeur des études septentrionales. De plus, peut-être n'a-t-on pas suffisamment réalisé que le Québec constitue l'espace le plus profondément nordique à l'intérieur de toute la francophonie. Cet espace original, joint au versant hydrographique du Labrador, compose une très vaste péninsule du monde circumnordique lui-même; cette disposition géographique facilite un accès côtier au territoire et rend compte de la localisation des *Terres de catégorie I* dans la Convention de 1975. De plus, la façade atlantique de cette immense presqu'île n'équivaut-elle pas à l'une des toutes premières aires du Nord à avoir été touchée par les Découvertes du XVe siècle? Cette reconnaissance hâtive fait que le *régionyme* portugais de *Labrador* est peut être le plus ancien toponyme non-autochtone terrestre toujours en usage au Canada.

Les animateurs du CEN s'interrogent également au sujet des services qu'un centre de recherche devrait rendre à la société. Comment cette préoccupation s'applique-t-elle au Québec? Ici aussi, l'intention dépasse l'offre.

De la même manière qu'au cours de la première moitié du XXe siècle l'objectif social entre dans la planification des *policies*, lors du premier mémoire du CEN en 1955, on peut penser en être rendu au tour du Nord. Pour le Québec du Sud, le temps semble venu d'accepter mentalement ses "arpents de neige" et de mettre davantage de Nord dans ses visions et ses activités. À l'époque, on n'avait pas l'habitude de porter directement le territoire comme objectif d'étude; on préférait identifier un chantier régional par une seule science, au mieux par un groupe de sciences rapprochées. Cette pratique confortait la priorité généralement accordée aux démarches sectorielles et laissait peu de place à la dimension *ensembliste* du savoir. En 1962, la thèse de Henri Dorion sur les frontières du territoire québécois constitue un œuvre pionnière et pluridisciplinaire.

Un tel ajustement optimal des démarches conduit à concevoir un *Québec total*, comme longitudinal, s'étendant de la Nouvelle-Angleterre au détroit d'Hudson, tout comme l'était, avant les Découvertes, l'espace millénaire des Autochtones. Maintenant, on distingue un *Québec méridional* et un *Québec septentrional*, mais ces deux entités ne peuvent se croire entièrement indépendantes, car il ne peut y avoir de Québec total sans le Nord et, de Nord sans les Autochtones. S'occuper de territorialité relève de l'objectif de *faire le Nord*. Une telle interdépendance zonale exige des travailleurs d'agir en fonction du concept de *non-dualité*.

* * * * *

Bref, la vision d'un centre de recherches en 1955 et 1960 tenait à faire les choses selon une démarche nouvelle et non copiée sur un modèle industriel. La pensée d'avenir s'appliquait notamment à l'institutionnalisation et à la coordination de la recherche universitaire de même qu'aux rapports entre ces recherches et l'*habitabilité* optimale des lieux. Les relations à approfondir entre les deux termes *études* et *nordiques* [*Northern* et *Studies*] devraient conduire non seulement à des avancements certains au niveau des disciplines universitaires mais au bien-être des populations de la zone froide. Le destin du Centre serait donc de s'engager dans la quête des connaissances, répondre aux attentes pressantes du Nord ainsi que de se comporter comme une institution pensante.

Les quatre thèmes précédents appropriés au CEN seraient-ils adaptables au corpus conceptuel de la vaste zone froide de latitude?

II- **Interprétation des événements annuels**

L'ensemencement d'une certaine idée Nord dans un cadre institutionnel va se produire au cours des décennies 1950-1960.

1955-56. Appuyé par la direction de l'Université Laval, je retourne dans le Nord. En sort un mémoire titré Un centre de recherches d'expression française dans l'Ungava qui, en partie, apparaîtra dans la revue montréalaise L'Action nationale. En novembre 1955, en présence du nouveau recteur Monseigneur Alphonse-Marie Parent, le texte est soumis au ministre délégué du gouvernement du Québec, l'honorable M. Cottingham. Suite à des informations locales et des perspectives de développement minier, l'objectif comprend l'établissement d'une station à la baie Diana près de Quaqtaq au 61e degré de latitude sur les rives du détroit d'Hudson; ce site "deviendrait un laboratoire de travail, une bibliothèque spécialisée, un camp de base et un poste de relais". Une telle proposition d'une base dans le *Grand Nord* arctique tenait compte de la localisation subarctique du poste récent de l'Université McGill à Schefferville.

D'après le *Journal des débats de l'Assemblée législative* maintenant désignée nationale du 15 février 1956, la proposition ne plaît pas suffisamment au gouvernement Duplessis. "En réponse à une question du chef de l'opposition Georges-Émile Lapalme, sur le mémoire du professeur L.E. Hamelin présenté en décembre dernier, le Premier ministre déclare: Actuellement, sans dire qu'il ne serait pas opportun de créer un tel centre de recherche, le gouvernement n'est pas en état de satisfaire à une telle demande. Nous confinons tous nos efforts aux fins éducationnels dans le Vieux-Québec (sic) et, comme il reste encore beaucoup à faire pour les choses urgentes et nécessaires, je ne crois pas qu'il serait justifié d'affecter des crédits à une chose utile" (*futile*, avait écrit le rapporteur!).

Le refus est conforme à l'idéologie exprimée dans la loi du développement minier du Nord du Québec en 1946 où l'on ne fait aucune référence à l'autochtonie. Mais, tout n'est jamais perdu; le seul fait que le projet soit discuté en Chambre, repris par la presse et archivé correspond à un succès inespéré. De plus, cette même année et années suivantes, je reçois des encouragements de fonctionnaires rattachés à des entités gouvernementales dont les mines, l'hydro-électricité et, en référence aux marges septentrionales de l'Abitibi, la colonisation. D'autres appuis directs viennent, tels celui du missionnaire oblat belge, Charles N. DeHarveng, qui, dès 1955, me dactylographie une opinion d'ordre politique.

Pour comparaison historique, le mémoire de l'Université Laval ainsi que la réponse du gouvernement précèdent de vingt ans la Convention du Nord.

1960. Au cours des douze dernières années, j'avais acquis une certaine connaissance de la *Jamésie*. Un deuxième mémoire, intitulé Pour un centre nordique envisage, entre autres, "une installation permanente dans la zone subarctique sur la rive est de la baie d'Hudson" (Mémoires, Soc. royale du Canada, 1961, p. 12); ce lieu se trouve à des latitudes comparables à celles de la station de Schefferville mais à plus de 600 kilomètres à l'ouest. Le site apparaît judicieux, car il est au contact des aires subarctique et arctique, de la mer et du continent, des Indiens Cris au sud et des Esquimaux (Inuits) au Nord. En outre,

existent la piste d'atterrissage de la *Mid Canada Line* (radar) et des bâtiments administratifs du Québec. La rivière fournit un axe de pénétration par canot vers l'intérieur de la péninsule; avec une embarcation plus importante, on peut même longer la côte maritime de la Baie.

En tant que membre de la Commission internationale d'étude du relief périglaciaire, je participe à une excursion au Svalbard ou Spitzberg; le bateau norvégien navigue sur la côte ouest et pénètre dans plusieurs fjords pour des observations en géomorphologie. Les philatélistes savent que cet archipel dans l'*Extrême Nord* maintient en fonction le bureau de poste terrestre le moins éloigné du Pôle Nord.

1961. L'établissement même du futur Centre va se faire en collaboration par l'Université Laval et le Québec, leurs buts étant complémentaires. Les actes de fondation sont doubles: en avril l961, par le Conseil de l'Université Laval et, quatre mois plus tard, par rien de moins qu'un "arrêté en conseil" du gouvernement. Il en est de même de l'annonce des décisions, soit à Québec par le recteur L.-A. Vachon et le ministre René Lévesque, décision relatée dans un compte rendu par Henri Dutil dans *Le Soleil* du 28 juillet 1961, soit précisément sur le terrain, à Fort Chimo par le même ministre qui m'avait invité à l'accompagner lors d'une tournée initiatique; la déclaration issue du Nord aurait été véhiculée par le Service météorologique canadien de l'Arctique jusqu'à un poste de radio à Montréal. Le voyage aérien part de Québec jusqu'à Poste-de-la-Baleine (futur: Whapmagoostui. Kuujjuarapik), puis à Fort Chimo (Kuujjuaq); retour à Québec par le chantier forestier de la Manicouagan et Gagnon. Un enthousiasme d'aurore embaumait l'atmosphère du voyage.

Même s'ils sont consacrés au CEN, les attendus du décret numéro 1684 peuvent être considérés comme un document historique de la recherche nordique au Québec.

> *"Attendu qu'un grand nombre d'études et de recherches s'imposent concernant les immenses territoires constitués notamment par le Nouveau-Québec;*
>
> *Attendu qu'une présence scientifique officielle et d'expression française est nécessaire sur ces territoires formant près de 70% de la superficie de toute la province;*
>
> *Attendu que l'Université Laval de Québec par une résolution du Conseil universitaire en date du 14 avril 1961 a adopté la résolution suivante: "Que soit admise en principe la création d'un centre d'Études Nordiques";*
>
> *Attendu qu'un certain nombre d'universitaires qualifiés de l'Université Laval sont disposés à assumer la responsabilité et la bonne marche d'un Centre d'Études Nordiques en collaboration avec toute autre université ou tout organisme qui désirerait collaborer à ses recherches;*
>
> *Attendu que les besoins financiers actuels pour la réalisation des travaux de recherches immédiats s'élèvent à la somme de $24,500.00;*

Attendu qu'il y a lieu d'étudier avec les responsables du Centre d'Études Nordiques les modalités selon lesquelles les subventions gouvernementales pourraient à l'avenir être statutaires;

Attendu qu'il y a lieu de laisser à ce centre l'entière liberté d'entreprendre ses recherches comme bon lui semble mais qu'est nécessaire qu'un rapport du travail accompli et de l'utilisation de la subvention gouvernementale soit présenté au Ministre des richesses naturelles".

Il est ordonné en conséquence, sur la proposition du Premier ministre…

Ce préambule, comme l'équivalent d'une pierre angulaire, voire une charte, confirme l'approche théorique du CEN. Ce texte prescripteur mériterait d'abondants commentaires, notamment quant à l'usage de la langue française, l'engagement spécifique de l'État, l'intérêt accordé à la zone nordique du Québec, le respect de la liberté des chercheurs, les subventions statutaires à la recherche, la collaboration institutionnelle, enfin, la responsabilité administrative. La déclaration gouvernementale appartenant déjà à l'esprit de la Révolution tranquille constitue un gain pour tout le Québec; c'est ainsi qu'un début de Nord arrive tôt dans les chantiers de cette dernière.

Sur le plan financier, la demande de 100 000 dollars à utiliser dès la première année arrivait comme trop tôt pour profiter du fort accroissement à venir des dépenses gouvernementales. Cependant, à la participation monétaire de l'État s'ajoutait la fourniture de certains services à bon prix (espace, logement, cantine, appui occasionnel). Des bénévoles fournissaient quelques aides. De la DGNQ, le Centre d'études nordiques recevra 405 000 dollars de 1963 à 1970 (Roger LeJeune, Nordicana, 30, 1971). Durant les mêmes années, du *Northern Scientific Training Program* du Canada, le CEN reçoit près de 200 000 dollars sans compter des subventions du Conseil national de recherches. Du côté de l'Université, quelques personnes pouvaient être engagées. Malgré ces apports, la masse des revenus se trouvait bien en deçà du coût réel des besoins et des activités. Le manque devait être absorbé par les membres eux-mêmes qui acceptaient de modestes bourses et subventions. Des projets coûteux n'étaient pas considérés. Mais, il en était ainsi dans quelques autres universités, tel en Alberta, qui désiraient s'engager dans la recherche nordique. Malgré tout, le CEN vivait une existence presque enviée.

Mine de rien, le document légal importe également en terminologie, car se trouve à apparaître dans la langue française un nouveau sens de *nordique*, à savoir *Nord du monde* incluant le *Nord du Québec*. Un tel emploi par l'administration publique sera comme la première étape d'une certaine lexicalisation ou reconnaissance de l'acception.

À Poste-de-la-Baleine, lieu maintenant désigné par des *autochtonymes*, les Richesses naturelles utilisent un hameau de travail au sujet duquel, sur les lieux mêmes, le ministre René Lévesque laisse entendre son transfert au CEN, le moment venu; ce qui fut envisagé deviendra réalité. L'actuelle station en Hudsonie est toujours à cet endroit.
Le Conseil de l'Université Laval accepte la proposition du directeur du CEN de nommer

un Bureau pluridisciplinaire à la tête du nouvel organisme. Ce dernier tient une première réunion le 20 novembre 1961 dans ses propres locaux de la faculté des Sciences à Québec.

Au cours de l'été, un géographe de l'Université, Benoît Robitaille, détenteur d'un doctorat par une thèse sur des îles arctiques, se rend en mission au détroit d'Hudson avec l'assistance financière du Conseil national des recherches du Canada. À l'automne, il est nommé membre du Bureau du CEN. Peu après, il entre à Québec à la nouvelle Direction générale du Nouveau-Québec ou DGNQ. Il reviendra au département de géographie comme directeur.

1962. Le conseil de direction comprend un géologue, un anthropologue, un biologiste, un ingénieur forestier, un historien géographe et un géographe. Le fait que de tels spécialistes venus de divers horizons s'engagent dans une aventure scientifique originale est loin d'être chose courante dans les entités universitaires. Entrent au CEN le renommé ethnobiologiste Jacques Rousseau de même que la climatologue Cynthia Wilson. Malheureusement, un ancien étudiant, André Grenier, se noie dans le bassin de la rivière Korok dans le Grand Nord du Québec; en ces lieux, un hydronyme officiel rappelle sa mémoire.

Comme station, le Centre utilise à partir de l'été 1962 un pied-à-terre, dit A, à Fort Chimo (Kuujjuaq); le ministère des Richesses naturelles demeure propriétaire de l'édifice chauffé qui a une salle de travail, la possibilité de coucher quatre personnes alors que la nourriture est fournie par la cantine gouvernementale voisine. L'habitation sert durant quelques étés à des chercheurs de courte durée.

1963-1972. Dans le village de Poste-de-la-Baleine, toponyme abrégé en PDLB et qui porte maintenant deux noms, cri et inuit, le Centre profite de certaines installations du gouvernement du Québec; des travaux régionaux vont se poursuivre à partir de cette base. Par ailleurs, à Québec, le siège social de l'institution participe à l'Association canadienne des universités du Nord et reçoit sa part d'allocations de recherches du ministère fédéral chargé de patronner l'organisme; en 1965, cet organisme considère nordiques neuf universités canadiennes dont les trois qui reçoivent les meilleurs subventions sont Laval, la Saskatchewan et la Colombie. Au CEN, les recherches, l'administration centrale et les stations atteignent un premier seuil fonctionnel. La revue, Le Vieil Escollier de l'Université Laval, publie une carte des inventaires des travaux à l'intérieur de la grande péninsule nordique pour la période 1961-1966; le document y identifie onze lieux d'études.

À Québec, durant la période scolaire des années 1964-1966, des professeurs du Centre assurent des cours hebdomadaires télévisés, ce qui fait découvrir le Nord à des milliers de gens; le CEN commence à véhiculer un dit renouvelé du Nord. En 1965, profitant du congrès international du Quaternaire en Alaska, je visite la ferme de boeufs-musqués et invite son directeur John Teal à venir au CEN parler de son expérience très rare d'élevage d'animaux sauvages; la DGNQ par le biologiste Roger Le Jeune s'occupera admirablement de la suite des choses.

Le terrain reçoit des savants de toute discipline issus du Canada, de France, de Pologne, de Belgique, de Suisse, de Grande-Bretagne, d'Allemagne, du Norden et d'autres pays. Parmi eux se trouvent Raoul Hartweg, William Barr, Marcel Bournérias, André Hufty, Jean-Pierre Portmann, Josef Litynski et Jean Demangeot. Ils publient comme le font Jacques Rousseau, Henri Dorion, les oblats Lucien Schneider et Maurice Métayer, l'Autochtone Marie-Jeanne Basile, Dermot Collis, Marc-Adélard Tremblay, Paul Charest, Gerry E. McNulty, Léo-R. Zrudlo, Cynthia Wilson, Charles-A. Martijn et Ed. S. Rogers, Alan Cooke et Fabien Caron de même que Louis-Edmond Hamelin. La majorité des textes qui correspondent surtout à des travaux d'exploration scientifique paraissent dans les deux principales collections du CEN: *Travaux et Documents*. *Nordicana*.

Par Hugues Morrissette, le centre organise en 1967 son premier colloque dans le Nord; la réunion se tient à Moosonee en Ontario pour questions de transport par chemin de fer et de salles de travail. Y participent des nordistes de résidence, fait aussi rare que celui d'un compte rendu trilingue (français, anglais, cri). Le programme de ce tableau de la *Jamésie* comprend une communication comme annonciatrice d'Hydro-Québec sur le système des rivières NBR (Nottaway, Broadback, Rupert) qui, quatre ans plus tard, fera l'objet d'une annonce par le Premier ministre Robert Bourassa; cependant, les ingénieurs conseilleront à ce dernier de commencer l'aménagement d'un cours d'eau localisé encore plus au nord, soit la Grande Rivière qui, dans le monde, deviendra fort connue. La même année, le CEN publie un ouvrage bilingue original, Le périglaciaire par l'image. Illustrated Glossary of Periglacial Phenomena. Il ne s'agit pas de traduction mais de présentation de deux conceptions indépendantes, une de langue de langue française et une de langue anglaise, et cela pour chaque forme de relief étudiée.

En 1968, le géologue français André Cailleux, anciennement des Expéditions Paul-Émile Victor, est nommé directeur de la station hudsonienne ainsi que professeur de Quaternaire au département de géographie; immédiatement, il favorise la consolidation et le développement des chantiers de recherche.

L'année suivante, un professeur de la faculté de foresterie et de géodésie fait l'arpentage de l'espace de la station situé près de l'embouchure de la Grande rivière de la Baleine. La firme étasunienne spécialisée Hall imprime la Bibliographie de la péninsule du Québec-Labrador contenant plusieurs milliers d'entrées; pour sa part, le CEN publie de Marc-Adélard Tremblay, membre du Bureau de direction, une étude en collaboration sur la Basse-Côte-Nord. Le directeur répond affirmativement à l'invitation de l'Académie russe des Sciences à un symposium international sur la glace du sol en Sibérie; comme en toutes occasions analogues, il visite des centres nordiques de recherche et établit des contacts.

En 1970, à la station de Poste-de-la-Baleine se tient un colloque de trois jours suivi par une cinquantaine d'universitaires nordistes issus de toutes les régions du Canada, dans le cadre de l'Association dite ACUNS-AUCEN; vingt-cinq rapports sont présentés sur l'état de la recherche et, pour la première fois, la rencontre de l'Association se tient hors du Canada méridional. Le géologue-naturaliste André Cailleux et l'éditeur Fabien Caron

organisent une exposition nordique où l'on trouve plantes, cailloux, cartes historiques, photos livres, comprenant même des aquarelles des chercheurs Samuel Brisson et André Hufty; ce matériel est ouvert aux congressistes ainsi qu'à la jeunesse autochtone locale. La Conférence se termine par la conception de recherche de l'ingénieur Guy Poitras, sous-ministre aux Richesses naturelles du Québec. La Collection Nordicana publie un compte rendu de la réunion, Québec, CEN, no 30, 1970, 159 p. Un tel événement fait connaître le CEN à l'extérieur du Québec.

L'assistance bienvenue du gouvernement est rappelée par Fabien Caron rédacteur du Rapport annuel du CEN, Québec, no 10, 1970 en page 8: "Depuis le projet Hudsonie, la station de PDLB occupe divers locaux loués de la Direction générale du Nouveau-Québec, ministère des Richesses naturelles. Cette situation n'est que temporaire. Le 29 mai 1970, suite à des pourparlers déjà entrepris par le vice-recteur Fernand Gingras, l'Université Laval signe avec le gouvernement du Québec un contrat de trente ans pour quatre bâtisses et un terrain. Trois de ces bâtiments serviront de garage, d'entrepôt et de dortoir estival, et le quatrième, de logement pour les chercheurs; l'espace construit est alors en voie d'aménagement; à Poste-de-la-Baleine, le CEN a dû déménager à quelques reprises suivant la disponibilité restreinte des espaces, à partir des habitations désignées *Vieux Québec*, de celles du Service de Police jusqu'à la station définitive à la limite du village. Pour les recherches dans d'autres régions de l'Hudsonie, le CEN loue des espaces comme à Puvirnituq". Après 1975, des arrangements fonciers avec les Cris seront nécessaires conformément aux articles de la Convention.

Au Québec, sur le terrain et en divers domaines, se développent naturellement des relations avec les Autochtones: hommes de canot, cours de langues sous la direction du professeur Gerry McNulty, assistanat de recherches en résidence, traduction, textes en syllabique, interventions par des Autochtones. Paraît en 1970 aux Presses de l'Université Laval, l'une des plus importantes publications, le Dictionnaire esquimau-français et français-esquimau de Lucien Schneider de près de 900 pages. Le second tome est préfacé par nul autre que Monsieur Jacques Rousseau qui, malheureusement, décède la même année; le monde francophone perd un nordiste de la première heure et inégalé dans les connaissances générales du Nord du Québec. Enfin, le Centre s'intéresse toujours à la promotion politique des peuples du Nord, comme le démontre la conférence de presse des Inuits tenue dans les locaux du Centre en février 1971, soit avant l'annonce par le gouvernement du Québec du "projet du siècle".

Toujours en 1971, paraît Le bilan décennal du CEN qui correspond en fait à une petite histoire de sa fondation. Alors, les membres du Bureau de direction sont Albert Alarie, microbiologiste, Robert Bergeron, géologue, Jacques LeBlanc, physiologiste, Louis-Edmond Hamelin, géographe [directeur], Robert Plante, philosophe [secrétaire] et Serge Payette, phytosociologue. La dimension "interdisciplinaire" se prolonge.

Au cours de cette intense période, paraissent au moins trois films de niveau semi professionnel consacrés aux travaux sur le terrain. a- Celui de Gilles-H. Lemieux, Pays de l'eau rouge en 1967 de 34 minutes portant sur le pourtour de la baie de James, b- ceux de Josef Litynski, un premier en 1970 de 25 minutes sur les Îles Dormeuses au large des

côtes de la baie d'Hudson et accompagné de commentaires par Serge Payette, Pierre Morisset et Josef Litynski, et, un second, l'année suivante, au sujet d'un voyage en canot de Poste-de-la-Baleine au golfe Guillaume-Delisle qui comprend des explications de Litynski et de Payette. Les films sont présentés dans le cadre des colloques annuels du CEN ou en d'autres occasions à Québec ou ailleurs.

* * * * *

Au cours des années 1950-1960, outre le vécu de vrais bons moments, on ne pourrait cacher les difficultés de la vie quotidienne. Parfois, l'organisme était dans la situation d'un coureur des bois qui avait à *partir le feu* dans une nature mouillée! Il fallait faire face à des comportements négatifs, indifférents, de surface seulement, méprisants, concurrents, voire même très opposés à l'endroit du Nord et surtout des *Sauvages*. Comme si les *sudistes* voulaient faire comprendre à quiconque de ne pas se lancer dans des aventures "inutiles". Alors, presque tout devait être arraché à l'usure par des efforts de persuasion renouvelés.

Le tempo de l'évolution administrative est lent. C'est après sept ans de Nord que je rédige un premier mémoire; six autres années sont nécessaires pour acquérir en 1961 une réponse institutionnelle favorable et il en faut encore sept pour recevoir suffisamment d'espace à la station de Poste-de-la-Baleine, soit un total de vingt ans! Le recrutement de premiers chercheurs et autres personnels souffre du fait que ni le Nord ni l'autochtonie n'apparaissent suffisamment utiles à la société dominante; l'environnement et le patrimoine subissent un semblable désintérêt. Je connais le délai de la réalisation des rêves par la boutade de mon mentor, le doyen Raoul Blanchard à Grenoble: "Il faut vivre vieux pour vivre"! L'espérance et la persévérance sont des vertus obligées. Les idées du CEN arrivent comme trop tôt par rapport aux demandes d'une plus grande autonomie de la recherche universitaire, d'un système pluridisciplinaire, d'une station sur le terrain, d'un financement gouvernemental statutaire et d'une conception *ensembliste* des sujets des recherches. L'immense temps investi dans les pourparlers et les remaniements de plan échappe à la recherche proprement dite.

Heureusement, à partir de la DGNQ gouvernementale de 1963 et surtout vers les années 1970, les mentalités à la base de tout vont progressivement évoluer. Une certaine acceptabilité du Nord est favorisée par le militantisme autochtone, l'intelligentsia, certaines politiques des deux gouvernements, une conscience environnementale, les réactions à l'hydro-électricité jamésienne, des décisions de Cour ainsi que la Convention.

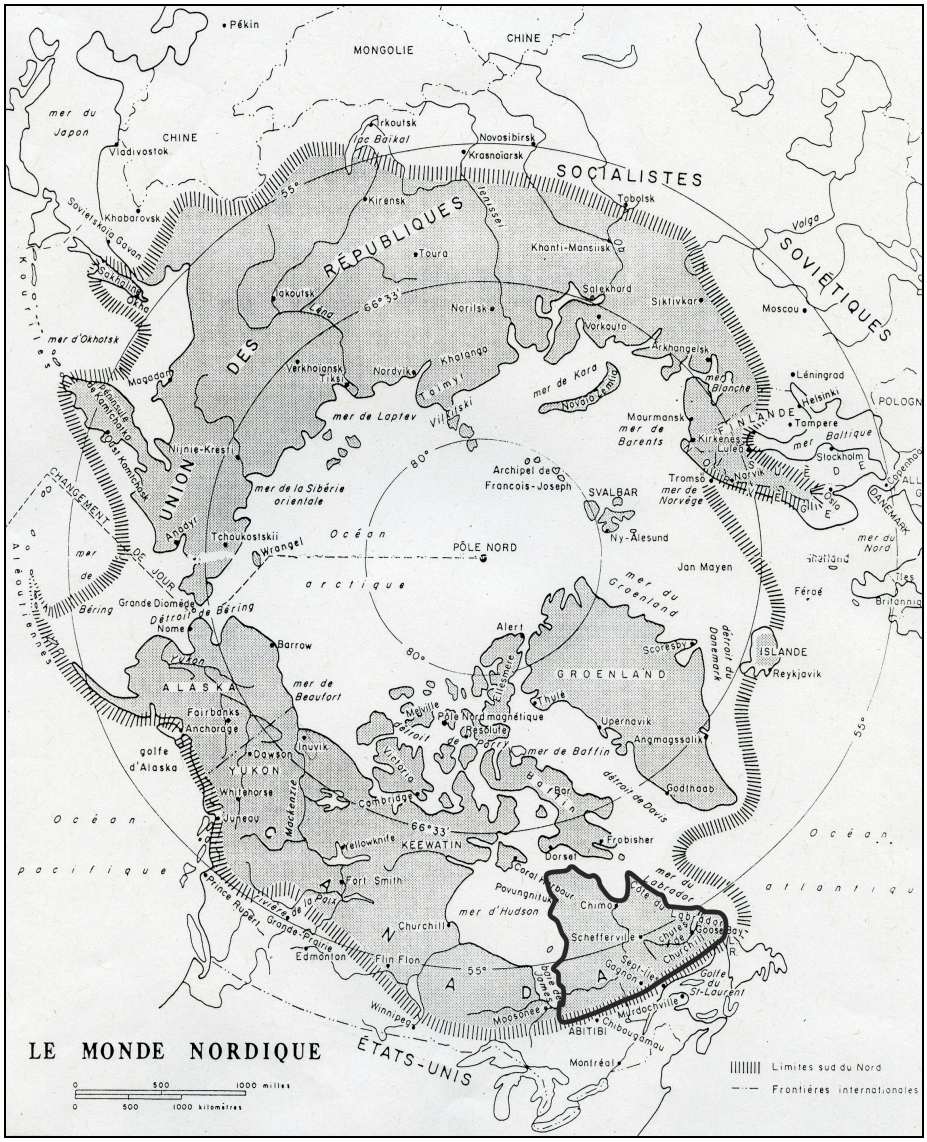
Finalement, le bilan réel de la première vie du Centre se situe non pas au niveau du chiffre d'affaires mais à celui de l'importance même de la décennie. Il tient à divers facteurs dont ceux du Nord lui-même, du poids intellectuel de Jacques Rousseau et d'André Cailleux ainsi que de la rentabilité de tous les personnels. À cette enseigne, le CEN connaît tôt un âge d'or. Par analogie, ce trait non usuel se retrouve dans la structure hydrographique *Grands Lacs-Saint-Laurent* qui, dès l'amont, montre grande largeur et gros volume d'eau.

III- **Illustrations**

Le choix des documents à inclure dans une production est une chose délicate lorsqu'ils datent d'une période où l'identité de chaque image était loin d'être assurée et les règles autorisant la reproduction se montraient peu exigeantes et flottantes. Beaucoup d'illustrations anciennes ne sont donc pas accompagnées d'indication précise du photographe, des lieux, du moment et du nom des individus. Cependant, même ainsi dénudées de précisions, ces pièces orphelines portent parfois des messages très précieux; il est donc bon qu'elles aient été sauvegardées et aptes à répondre à des demandes d'utilisation, conformément au droit du public à l'information. Des figures viennent d'amis ne réclamant pas de droits d'auteur. Le présent texte évite les illustrations qui n'auraient aucune information sur leur statut. Les commentaires qui accompagnent les figures sont personnels et la mention, collection Louis-Edmond Hamelin, renvoie à des documents d'archives déposés à l'Université Laval.

Ici, les illustrations au nombre d'une vingtaine représentent des personnages, des stations sur le terrain ainsi que des manifestations caractéristiques du Centre d'études nordiques de l'Université Laval, et cela jusqu'à 1972. En principe, le présent recueil, issu de diverses sources, suit l'ordre chronologique des événements. Remerciements à la firme Sittel de Québec pour son assistance informatique.

Figure 1- **La péninsule du Québec-Labrador à l'intérieur du monde circumnordique.**



Louis-Edmond Hamelin, Annales de géographie,
Paris, 422, 1968, pp. 414-430. Références, pp. 24-25.

La limite sud de la zone froide de latitude correspond à l'isoligne de 200 *vapos* (valeurs polaires) selon un indice géographique. Plutôt d'être ronde comme le cercle arctique, la zone froide de l'hémisphère boréal prend une forme ovale dont les régions les plus éloignées du Pôle sont, en Asie, la partie russe de l'île de Sakhaline et, en Amérique, la Basse-Côte-Nord du Saint-Laurent.

Par ailleurs, le Québec-Labrador constitue une vaste péninsule à l'intérieur de ce monde. Il est, avec le *Norden* (Europe septentrionale), une région froide située à proximité de sa base économique mais, en plus, le Québec se situe à des latitudes moins élevées.

Figure 2- **Rencontre de *nordistes*.** Moosonee, Ontario du Nord, août 1948

Photo Paul Lapointe, arpenteur-géomètre, Rouyn.
Collection Louis-Edmond Hamelin, 001-7-3-74

Présence de fonctionnaires et hommes d'affaires du Québec ainsi que de missionnaires oblats oeuvrant en Ontario et au Québec. Dans le domaine économique, les principaux projets de développement concernent la forêt, les mines ainsi que la frange agricole septentrionale de l'Abitibi. De gauche à droite, Clovis Melançon, M. Caouette, père Couture, père Grenon, Jean-Baptiste Pouliot, chef de délégation, père Bilodeau, supérieur, Louis-Edmond Hamelin, Marcel Sainte-Marie, père Herman Say, père Parent.

À l'époque, à l'exception de Chibougamau, de la prospection du fer autour du futur Schefferville et des opérations militaires, les initiatives nordiques de développement sont locales, sectorielles et originaires surtout du Pré Nord.

Les deux voyages faits par l'auteur en 1948 sont initiatiques; il demeure attaché à l'Hudsonie par des excursions, des études géographiques, historiques et terminologiques; il travaille à l'implantation de la station du CEN à la Grande rivière de la Baleine et est membre du Comité cri de la Convention.

Photo 3- **Entrepôt de canots**. Rapide-des-Cèdres, frange du peuplement au nord de l'Abitibi, juin 1954

Photo Bernard Chouinard, Service provincial de géographie, Montréal. BAnQ, Québec, Québec, E6, S7, SSI, P2010-55-H.

Camille Laverdière (à gauche) et Louis-Edmond Hamelin de retour d'un voyage d'environ 500 kilomètres dans les bassins Waswanipi et Bell, Welly Blais de Rouyn étant *l'homme de canot*. Au premier plan, à gauche, pince avant du canot de secours.

Le site du Rapide-des-cèdres était une importante porte fluviale pour Indiens, prospecteurs, forestiers, classificateurs de sol, protecteurs de la forêt, pêcheurs et autres.

Figure 4- **Clarté de minuit au Krossfjorden**. Spitzberg, Svalbard. Août 1960.

Division des archives de l'Université Laval, P311/G1, 7, 220-2-164

Excursion par bateau et arrêts côtiers des membres de la Commission de géomorphologie périglaciaire de l'Union géographique internationale. Intérêt du Centre d'études nordiques pour la zone circumpolaire.

Figure 5- **Base de travail du ministère des Richesses naturelles**. Poste-de- la-Baleine. 1961

Photo Louis-Edmond Hamelin, juillet 1961, numéro 001-6-2-91

Les conversations sur place font alors entendre un transfert possible de ces constructions à l'Université Laval, ce qui se produira avant la fin de la décennie. La station du Centre d'études nordiques sera l'objet d'importantes rénovations, notamment en 1970, 1990 et surtout 2010-2011. L'appellation du lieu change également, soit Whapmagoostui pour les Cris et Kuujjuarapik pour les Inuits.

Figure 6- **Bureau de direction du Centre d'études nordiques.** Québec, automne 1962.

Photo W. B. Edwards pour le Service de l'information de l'Université Laval, Québec, 1962. Reproduite dans La Presse Magazine, Montréal, 15 février 1964.

De gauche à droite, Louis Lemieux, biologiste, Edgar Porter, ingénieur forestier, Fernand Grenier, géohistorien, Louis-Edmond Hamelin, géographe (directeur), Robert Bergeron, géologue (secrétaire), Marc-Adélard Tremblay, anthropologue. Un septième membre est en voie de nomination. Ces gens d'expérience nordique et de pluridisciplinarité veillent à assurer un certain équilibre entre sciences naturelles et sciences humaines. Une politique de roulement des postes apportera d'autres représentants scientifiques sans qu'aucune discipline n'assure une dominance sur le groupe.

"Le Centre nordique se veut rigoureusement un centre de recherches interdisciplinaires" (L.-E. Hamelin, Mémoires, Soc. r. du Canada, juin 1961).

Figure 7- **Jeunes chercheurs en partance de Québec pour Fort Chimo [Kuujjuaq]**. Québec, juin 1962

Collection Louis-Edmond Hamelin. Division des archives de l'Université Laval P311/G1, 7, 001-6-12-234

De gauche à droite, Fabien Caron, deux membres de l'équipage, Gilles Robitaille, Michèle Bonenfant, Yves Cartier, gardien de la station, Henri Dorion. Recherches sur le gélisol, en anthropologie et en géographie. Partage d'un vol d'occasion.

Figure 8- **Station du Centre d'études nordiques**. Fort Chimo [Kuujjuaq], 1963

Photo Yves Cartier, étudiant et gardien

Suite à une entente d'utilisation d'un bâtiment du ministère des Richesses naturelles du Québec situé sur la rive gauche de la rivière Koksoak; à proximité, accès à différents services dont la cantine du gouvernement.

Figure 9- **Au nom de l'Université Laval, dépôt d'un message à la croix élevée par le capitaine Joseph-Elzéar Bernier en 1909.** Île Melville, 1963**.**

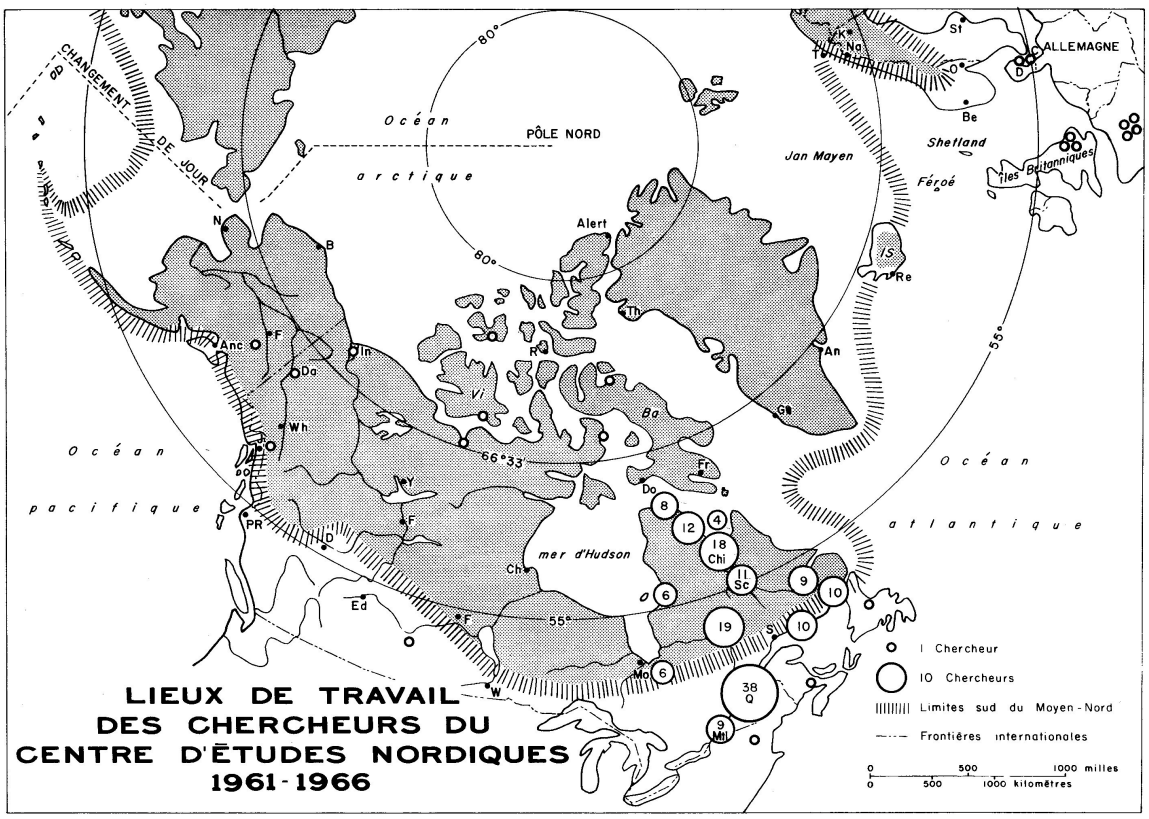
Photo de Louis-Edmond Hamelin par George Jacobsen. 001-14-162

L'île est située au nord du Passage-du-Nord-Ouest dans l'Extrême Nord du Canada. En 1821, le navire de l'explorateur W. E. Parry et, en 1909, celui du capitaine Joseph-Elzéar Bernier restent pris dans les glaces à *Winter Harbour* près du rivage sud de l'île. Le fort englacement de l'archipel arctique était celui du *Petit âge glaciaire*. Le navigateur Bernier reconstruit le cairn composé de gros cailloux assemblés par Parry et y ajoutent une croix en reconnaissance de la survivance hivernale du groupe. Enrochement du monument à cause du pergélisol. Un assemblage rocheux de ce genre n'est pas un inukshuk.

À l'ancienne, l'habitude de l'explorateur est de déposer, dans un contenant ne pouvant rouiller et ayant une fermeture vissée, un message informant de la situation locale. Le prochain voyageur à passer cueille le message, le fait parvenir aux archives du pays et, dans le même monticule, dépose le sien.

Melville est un lieu d'affirmation de la canadianité du plus vaste archipel de l'Arctique.

Figure 10- **Lieux de travail des chercheurs du Centre d'études nordiques.** Québec, 1967



Préparée par *Louis-Edmond Hamelin* et dessinée au Laboratoire de Cartographie, Institut de Géographie, Université Laval, Québec, 1967

Extrait, Le Vieil Escollier (ancienne revue), Université Laval, Québec

À cette époque, le CEN utilise surtout la station de Fort Chimo [Kuujjuaq] à la baie d'Ungava avec 18 présences cumulées alors que Poste-de-la-Baleine [Whapmagoostui. Kuujjuarapik] en a 6. La longue Côte-Nord en a deux fois 10. Des présences sont également relevées dans les Territoires du Canada de même qu'en Europe occidentale. Voir le Bilan décennal du Centre, Québec, 1971 (cité en bibliographie).

Figure 11- **Jacques Rousseau, colloque du Centre d'études nordiques.** Moosonee, Ontario, février 1967

Photo Louis-Edmond Hamelin, 001-7-3-36

Homme de prestige. Ancien directeur du Jardin botanique de Montréal. Ethnobiologiste pionnier au Nord du Québec. Professeur et directeur de recherches au Centre d'études nordiques de 1962 à son décès en 1970. La bibliographie de l'auteur parue aux Presses de l'Université Laval en 1989 comporte plusieurs centaines de titres dont des notes de cours publiées dans l'une des collections du CEN.

Parmi de nombreuses distinctions, un Grand prix de l'Acfas porte son nom; durant son rattachement à l'Université Laval, il reçoit de cette institution un doctorat d'honneur.

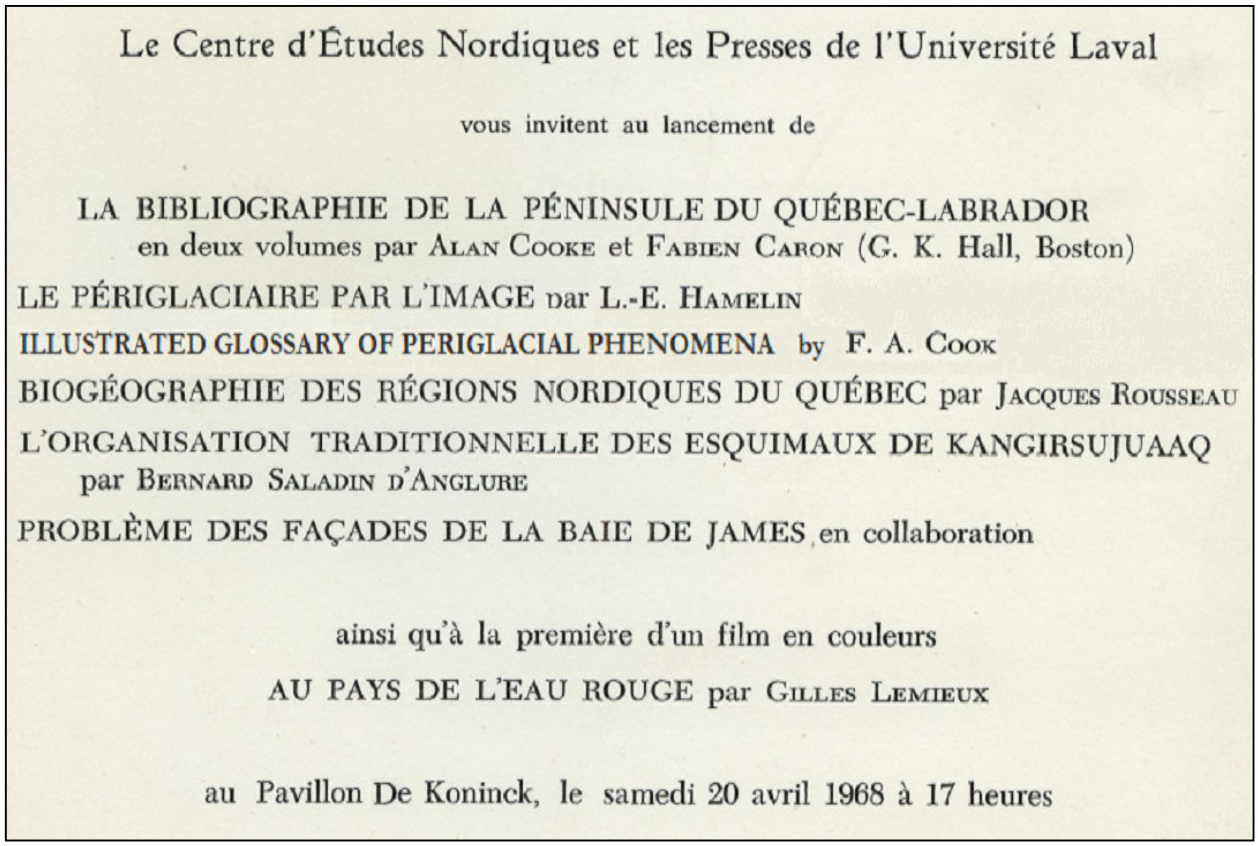
Figure 12- **Événement, colloque du Centre d'études nordiques**. Moosonee, Ontario du Nord, février 1967

Collection Louis-Edmond Hamelin, 001-7-3-38

Le programme du colloque comprend dix-sept communications traitant des problèmes socioéconomiques du pays de la baie de James. Participation directe des Cris. Des résidants, missionnaires, chercheurs et administrateurs tant du Québec que de l'Ontario composent l'assistance. Rapport publié, Québec, CEN, 1967, 179 p.

Passagers par autobus scolaire au site historique de Moose Factory. De gauche à droite: André Lafond, doyen de foresterie, Un. Laval; membre de la Gendarmerie; Henri Dorion, CEN; Jean-Paul Lacasse, Ottawa; Hugues Morrissette, CEN, Jacques Rousseau, CEN; Roger Le Jeune, DGNQ; Jules Leguerrier, évêque; Cri; bishop; Cri; clergyman; (en retrait), Alan Cooke, historien; Gilles-H. Lemieux, géographe.

Figure 13- **Lancement d'ouvrages au Centre d'études nordiques**. Québec, 1968



Le Centre d'Études Nordiques et les Presses de l'Université Laval

vous invitent au lancement de

LA BIBLIOGRAPHIE DE LA PÉNINSULE DU QUÉBEC-LABRADOR
en deux volumes par ALAN COOKE et FABIEN CARON (G. K. Hall, Boston)

LE PÉRIGLACIAIRE PAR L'IMAGE par L.-E. HAMELIN

ILLUSTRATED GLOSSARY OF PERIGLACIAL PHENOMENA by F. A. COOK

BIOGÉOGRAPHIE DES RÉGIONS NORDIQUES DU QUÉBEC par JACQUES ROUSSEAU

L'ORGANISATION TRADITIONNELLE DES ESQUIMAUX DE KANGIRSUJUAAQ
par BERNARD SALADIN D'ANGLURE

PROBLÈME DES FAÇADES DE LA BAIE DE JAMES en collaboration

ainsi qu'à la première d'un film en couleurs

AU PAYS DE L'EAU ROUGE par GILLES LEMIEUX

au Pavillon De Koninck, le samedi 20 avril 1968 à 17 heures

Collection Louis-Edmond Hamelin

La carte d'invitation annonce des travaux en bibliographie, sciences naturelles, sciences humaines, connaissance régionale de la Jamésie.

Pour information, la première publication du CEN avait été la Frontière Québec-Terreneuve en 1963 par Me Henri Dorion, géographe, aux Presses de l'Université Laval.

Figure 14- **Allocution de clôture, colloque de l'Association des universités nordiques du Canada**. Poste-de-la-Baleine [Whapmagoostui. Kuujjuarapik], Centre d'études nordiques, 1970

Photo Fabien Caron, Centre d'études nordiques

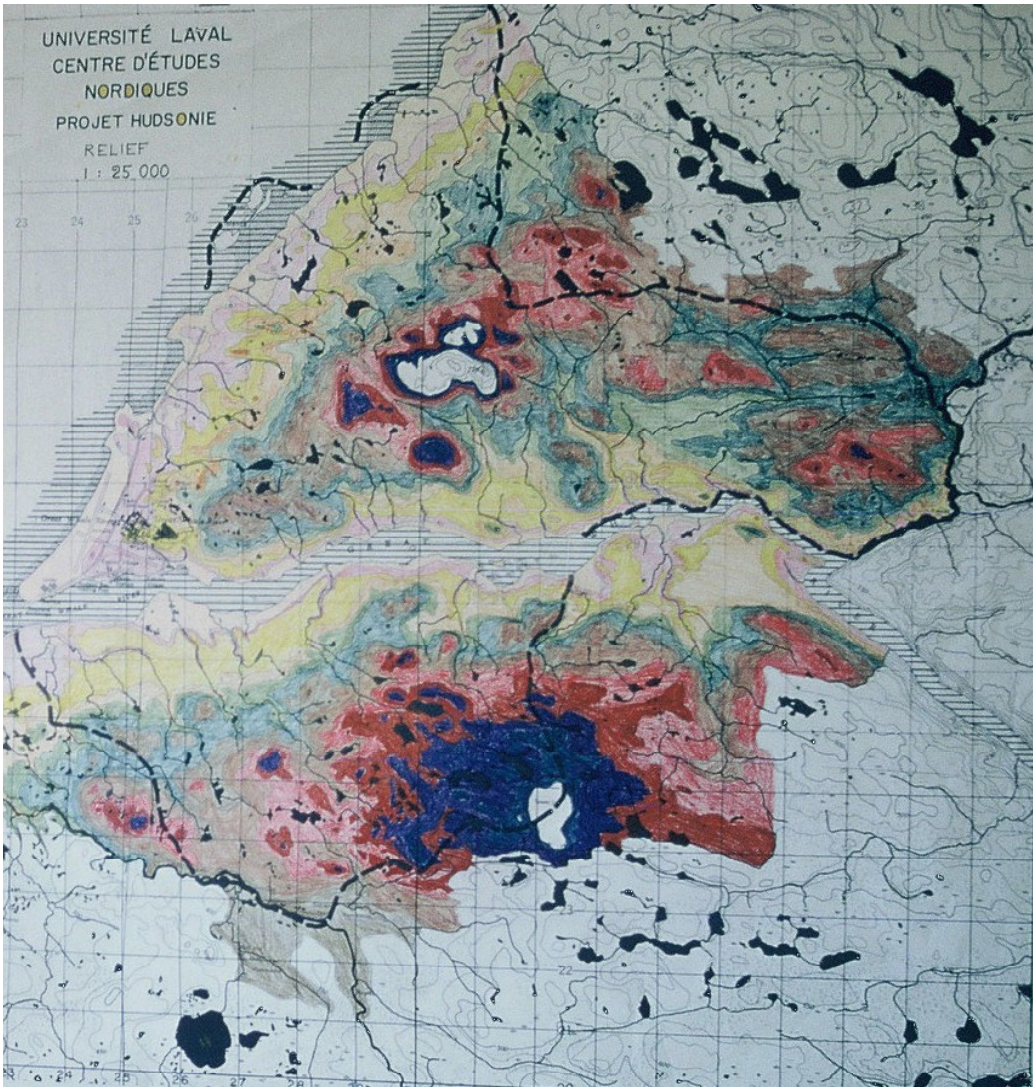
Association bilingue dont l'abréviation est *Acuns-Aucen*. De gauche à droite, à la table d'honneur: Kenneth de la Barre de *l'Arctic Institute of North America*, Louis-Edmond Hamelin, Guy Poitras, sous-ministre des Richesses naturelles du Québec, John K. Stager, président de l'Association et universitaire de la Colombie-Britannique, André Cailleux de l'Université Laval, directeur de la station du CEN.

Figure 15- **Faciès glaciel littoral**. Rive droite de l'estuaire de la Grande rivière de la Baleine, Poste-de-la-Baleine [Whapmagoostui. Kuujjuarapik], fin mai 1970

Photo Louis-Edmond Hamelin, 001-6-2-286

Batture de glace d'estuaire soulevée et son débordement sur les berges. Mot *glaciel* pour glaces flottantes. Rivage près de la station du CEN. À droite, le géologue André Cailleux et, à gauche, le pédologue Benoît Dumont. À l'horizon, à gauche, île de la baie d'Hudson.

Figure 16- **Subdivisions du projet Hudsonie**. Environs de Poste-de-la-Baleine [Whapmagoostui. Kuujjuarapik], mai, 1970



Collection Louis-Edmond Hamelin, 001-6-2-301

Esquisse géomorphologique par André Cailleux présentée au congrès de l'Association universitaire nordique du Canada, Poste-de-la-Baleine. Lit de la Grande rivière à la Baleine qui, de droite à gauche, traverse la région à l'étude. À gauche, la baie d'Hudson avec des îles littorales.

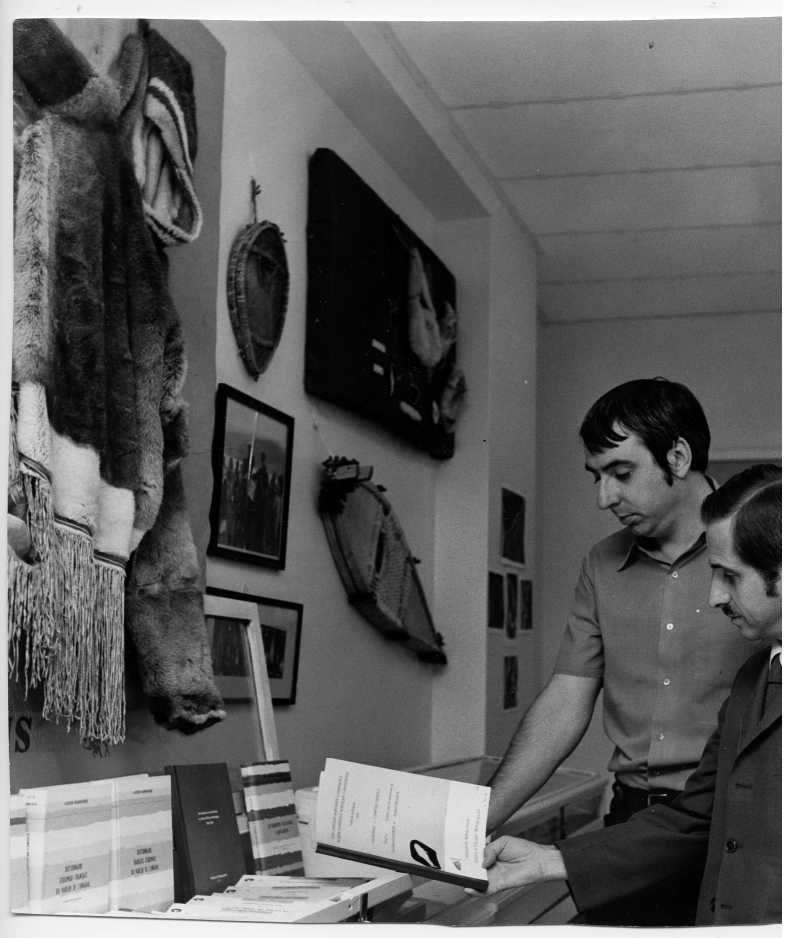
Figure 17- **Conférence de presse d'Autochtones du Québec au Centre d'études nordiques**. Québec, février 1971

Division des archives de l'Université Laval,
P311/G1, 7, 001-6-12-1690

Allocutions en langues autochtones dont en inuktitut accompagnées de traductions. Le groupe des Inuits comprend Silassie Cookie, président de séance, Paulosie Napartuk, John Watt, Jacob Arnatuk, Bobby Baron, Lucassie Lucassie, Mathew Ningiuruvik, Palli Saccarasi, Isa Sivuarapik, Isa Smiler, Equagasak, Joe Homalik.
Présence des Cris Robbie Dick et John Makush. Peter Murdock, gérant des caisses populaires inuites. Marybelle Mayers, traductrice.

Événement médiatique antérieur de quelques mois à l'annonce par le gouvernement du Québec de l'aménagement hydroélectrique du versant est de la baie de James.

Figure 18- **Kiosque, Musée du Centre d'études nordiques**. Québec, 1971



Division des archives de l'Université Laval,
P311/G1, 7, 001-6-12-1873.

Ouverture du Musée en 1966 grâce aux concours des archéologues et de Fabien Caron, à gauche sur la figure. De l'ancien capitaine Joseph-Elzéar Bernier, long parka en caribou et avec franges. Photos et articles du Nord. Dans un autre secteur, grande peau d'ours blanc du Nord canadien, prêté par un ami. Publications du CEN, notamment en 1970 les deux tomes du dictionnaire esquimau (inuit) du missionnaire Lucien Schneider de Kuujjuaq.

En 1967, l'ensemble du musée reçoit plusieurs délégations officielles d'abord venues au Québec pour l'Exposition universelle de Montréal.

Figure 19- **Salle commune en réaménagement, station du Centre d'études nordiques.** Poste-de-la-Baleine [Whapmagoostui.Kuujjuarapik], été 1972

Photo Jean Demangeot
Collection Louis-Edmond Hamelin

Debout et de face, le directeur de la station Frank Ukus, été 1972.
Le professeur français Jean Demangeot a mis dans son traité mondial de biogéographie des photos prises dans la région.

IV- Entrées bibliographiques touchant les pays froids en rapport aux conceptions et informations présentées

Le contenu personnel des propos précédents limite le choix des ouvrages à mentionner. Les entrées sans nom d'auteur sont de Louis-Edmond Hamelin.

A - *Archives*

Répertoire numérique du fonds P311 Louis-Edmond Hamelin. Cahier rédigé par Josée Pomminville, archiviste, Division des Archives, Université Laval, 2010, 152 p. Documentation comprenant bibliographie, textes, correspondance, corpus vocabulairiques, participations médiatiques, conférences, témoignages, index ainsi que des collections d'illustrations. Touche une période productive de plus de soixante ans. Une partie de ce matériel est spécifiquement consacrée au Nord et au CEN.

Une revue des archives de l'Université Laval concernant le Nord est faite par James Harold Lambert, L'Université Laval et l'exploration scientifique du Grand Nord canadien, communication, World Library and Information Congress, Québec, 2008, 17 pages; aussi en version anglaise. Il est question 1- des fonds Marc-Adélard Tremblay, Jacques Rousseau, Pierre Perrault, Louis-Edmond Hamelin, 2- des entités universitaires traitant à l'occasion du Nord, rectorat, géographie, bibliothèque, cartothèque, vidéothèque et autres, 3- des fonds institutionnels CEN, Giroc, Arctic Net, Ciéra, Inuit Studies.

B - *Quelques travaux sur l'histoire spécifique du CEN*

Voir, archives précédemment citées.

Pour un centre nordique. Second mémoire présenté au Gouvernement du Québec par le recteur L.-A. Vachon de l'Université Laval. Québec, Département de géographie, 1960, 34 p. Reproduit dans Mémoires, Société royale du Canada, tome LV, 3e série, juin 1961, lère section, pp. 13-20.

Bilan décennal du Centre d'études nordiques. Québec, CEN, 1971, 52 p. (étude historique). Site web *lehamelin.sittel.ca*. Aussi collectif, Une déCENnie de recherches au Centre d'études nordiques, 1961-1970. Québec, 1971, 115 p. (résumé des travaux).

Écho des pays froids. Québec, PUL, 1996, 482 p. Au sujet du CEN, voir les pages 95-97, 211-220 et 235-243 ainsi que des notes aux chapitres 3 et 6.

Le Centre d'études nordiques de l'Université Laval. Québec, 2011, 43 p. (période 1955-1972). Site web *lehamelin.sittel.ca*

C - C*onception du Nord et de l'autochtonie en regard de la zone circumnordique*

Dorion, Henri, Rapport de la Commission d'étude sur l'intégrité du territoire du Québec. Québec, 1966-70 (nombreux volumes).

Hugues Morrissette et Louis-Edmond Hamelin, Problèmes nordiques des façades de la baie de James. Québec, Recueil de documents, numéro 18, Centre d'études nordiques, 1967, 179 p.

Cooke, Alan et Fabien Caron, Bibliographie de la péninsule du Québec-Labrador. Bibliography of the Quebec-Labrador Peninsula. Boston, G. K. Hall, 1968, 2 volumes, 815 pages, grand format (compilation faite au CEN).

Un indice circumpolaire. Annales de géographie, Paris, no 422, 1968, pp. 414-430 (traductions notamment en anglais; adaptation en russe pour l'Antarctique).

Collectifs, rapports sur l'histoire des recherches polaires au Canada et au Québec.

Nordicité canadienne. Montréal, HMH, 1975, 468 p. (prix du Gouverneur général). Canadian Nordicity. Montréal, Harvest House, 1979, 373 p. (traduction William Barr). Sections numérisées.

Payette, Serge, Le 25e anniversaire du Centre d'études nordiques, Géographie physique et Quaternaire, Montréal, 41, 1, 1987, pp. 3-5.

About Canada. The Canadian North and its Conceptual Referents, Ottawa, Minister of Supply and Services Canada, 1988, 46 p. Réalités canadiennes. Le Nord canadien et ses référents conceptuels, Ottawa, Ministre des Approvisionnements et Services Canada, 46 p. Site web *lehamelin.sittel.ca*

Passer près d'une perdrix sans la voir ou attitudes à l'égard des Autochtones.
Montréal, McGill, Grandes conférences Desjardins, PEQ, cahier no 5, 1999, 91 p. Site web *lehamelin.sittel.ca*

Discours du Nord. Québec, Gétic-Ciéra, Université Laval, collection
recherches, 2002, 72 p. Site web *lehamelin.sittel.ca*

Le Québec par des mots. Tome I, version papier, Québec, Université Laval, Ciral, B-220, 2000. Tome II et III, version papier, Université de Sherbrooke, département de linguistique, 2002-2003. Supervision Pierre Martel et Hélène Cajolet-Laganière. Tome I, II et III, version informatique, Sherbrooke, 2000-2003. Avec la participation de Marie-Claude Lavallée (en tout 1300 pages).

Alain-G. Gagnon et Guy Rocher, Regard sur la Convention de la Baie-James et du Nord québécois. Montréal, Québec-Amérique, 2002, 302 p. Reflections on the James Bay and the Northern Québec Agreement
286 p.

L'âme de la Terre. Québec, MultiMondes, 2006, 250 p. Sur les thèmes Nord et CEN, voir les sections 13, 14, 15, 16 et 20.

Nipish. Une narration en autochtonie. Montréal, Guérin, 2007, 256 p. (situations interculturelles au Québec).

Bio-bibliographie et guide documentaire par Louis-Edmond Hamelin. Québec, auteur, 2009, 2 tomes, 375 p., index. De nombreuses pages et références concernent le Nord, les Autochtones et le CEN, principalement aux cotes 00-13-2 et 00-14-2-2. Projet de numérisation.

Dorion, Henri et Jean-Paul Lacasse, Le Québec: territoire incertain. Québec, collection Septentrion, 2011, 334 p.

D - *Grands travaux nordiques de l'Université Laval, hors du CEN* (voir ailleurs).

Conclusion

Le CEN

L'Université Laval et le gouvernement du Québec créent en 1961 le Centre d'études nordiques. L'événement fait suite à des activités commencées environ dix ans auparavant. À cette époque, le Québec méridional ne favorise guère le développement d'un mouvement nordique.

Au milieu du XXe siècle, avant la Révolution tranquille, des structures universitaires d'accueil et de travail sont à penser et mettre en place. Accomplissant ses tâches, le CEN se construit en ancêtre institutionnel d'une aventure intellectuelle. Le nouvel organisme serait en situation de faire une pression douce en vue d'obtenir, d'une part de l'université, des postes de recherche ainsi que l'acceptation d'une démarche pluridisciplinaire et, d'autre part des gouvernements, une station et des subventions statutaires. L'objectif suprême dépasse le fait de produire idées, recherches et enseignements; il tient à ce que les sociétés du Nord participent aux travaux et en profitent.

Au dixième anniversaire, le bilan du CEN en recherche, enseignement, publication, terminologie et leadership apparaît étonnant aux yeux des contemporains. Les raisons sont variées: besoin de reconsidérer les relations historiques entre la vallée du Saint-Laurent et la péninsule du Québec-Labrador, présence des mentors Jacques Rousseau et André Cailleux, valeur en soi du projet, concepts scientifiques et administratifs nouveaux, qualité des interventions du Bureau pluridisciplinaire de direction du CEN, haute productivité du personnel, terrain et stations favorisant une indispensable initiation au vrai Nord.

Avant l'été 1972, environ 250 personnes passent par le Centre, la majorité d'entre elles en tant que jeunes chercheurs. Des nordistes de première génération de tout le Québec profitent directement du CEN ou l'utilisent afin d'aller plus avant dans la vie. Quoi qu'il en soit, les travaux individuels ou en en équipe tant à Québec même que sur le terrain sont assez conséquents pour assurer la durabilité institutionnelle. Le CEN devient une entité de recherches remarquée au pays et ailleurs. Arriveront de nouveaux chercheurs du Québec et de l'extérieur; parmi eux, se trouvent de futurs directeurs dont Roger LeJeune, Robert Héroux, Serge Payette, Louise Filion, Michel Allard et Luc Bégin.

Évidemment, les opérations innovantes des années 1950-1960 n'avaient ni la profondeur ni l'ampleur ni le rayonnement médiatique de la situation des années 2000; comparer les bâtiments du début des années 1960 à l'imposante station de 2011, permet de constater l'immense chemin parcouru.

Travaux nordiques de l'Université Laval en dehors du CEN

Ce thème, ici hors sujet, ne fait l'objet que de quelques mentions. Depuis la fin des années 1960, le CEN n'est plus seul à alimenter le pôle nordique de l'Université Laval. Sont apparus de grands travaux notamment en anthropologie et linguistique (équipes Bernard

Saladin d'Anglure, Louis-Jacques Dorais), en océanographie (équipes *Arctic Net* et *Amundsen* de Louis Fortier), en sciences sociales (équipes Jean-Jacques Simard, Paul Charest, Frédéric Laugrand au Gétic ou Ciéra), en droit, biologie, génie, géologie du Quaternaire, géographie (Frédéric Lasserre. Caroline Desbiens) et autres domaines de pointe. Plusieurs chaires Canada dont celle de Gérard Duhaime en autochtonie fonctionnent à plein régime. En outre, dans les départements d'enseignement, des professeurs continuent à faire du Nord sans être rattachés à une entité spécifique. En collaboration, l'Université du Québec à Rimouski ouvre un programme d'excellence sous l'appellation même de nordicité.

Des rapports étroits se tissent entre les groupes mentionnés et le CEN; par exemple, des scientifiques inscrits dans diverses facultés du Québec et de l'extérieur préparent leur thèse en utilisant les stations sur le terrain. Une telle coopération pluri-institutionnelle intensifie le caractère et l'atmosphère multidisciplinaire de la maison.

Au cours des dernières années, l'Université Laval vit la plus intense scientificité nordique de son histoire.

* * * * *

Les cinquante ans *nordologiques* contribuent à la gloire intellectuelle de l'Université Laval. Aujourd'hui, qui regretterait les efforts de plusieurs afin d'atteindre un certain niveau dans l'étude du Nord?

Le *directeur-fondateur* dénommé ainsi en 1961 par le Conseil d'administration de l'Université remercie avec fierté et grande émotion les nombreuses personnes qui avec adresse et enthousiasme ont rendu possible la naissance et le développement de cet imposant dispositif de recherche; outre les recteurs Alphonse-Marie Parent et Louis-Albert Vachon en poste de 1955 à 1972 de même que les gouvernements du Québec et du Canada se trouvent des cohortes de chercheurs, d'étudiants, d'administrateurs, d'aides, d'amis de l'extérieur et des Autochtones de plusieurs nations.

Le CEN par sa durée d'un-demi siècle soude ses débuts héroïques à toutes ses autres expériences, et cela d'autant plus que des traits fondamentaux d'hier sont encore fonctionnels aujourd'hui.

Comme l'œuvre du Nord demeure immense, le régime de travail des membres et voisins du CEN se compare à celui des guides de haute montagne; ayant à préparer d'autres randonnées, ils ne s'attardent pas sur le dernier sommet qu'ils viennent d'atteindre.

Appendice

Information sur l'auteur

Louis-Edmond Hamelin, né au Canada en 1923, s'est marié en France avec Colette Lafay; ils vivent à Québec et ont garçon, fille, petits-enfants et arrière-petit.

Suite à ses études au Québec et en Europe, ce géographe possède une conception grand-angle de quelques sciences naturelles et humaines. À la fin des années quarante, il découvre le Nord dans les ouvrages de ses prédécesseurs de même que par des premiers voyages à la baie de James en canot et hydravion. À l'Université Laval, il commence en 1951 son enseignement en géographie. Ayant une conception propre du Nord circumpolaire, du Canada, du Québec et de la recherche universitaire, il rédige, au nom du recteur Alphonse-Marie Parent, un mémoire en vue d'un centre pluridisciplinaire consacré au Nord du Québec. Il se fait initiateur de ce projet de 1955 à 1960; en 1961, de concert avec le Ministère des Richesses naturelles, l'Université Laval le nomme directeur du nouveau Centre d'études nordiques. Le CEN comprend un Bureau pluridisciplinaire de direction composé de cinq à sept membres qui considère en collégialité chacune des questions posées par la croissance rapide d'une entité pionnière sous plusieurs aspects. Au cours des séjours à l'étranger du directeur, la présidence du Bureau, les suivis administratifs et la rédaction du Rapport annuel sont assurés en 1964 par le géologue Robert Bergeron et, en 1969, par Henri Dorion, diplômé en droit et en géographie. L'UL maintient en poste le fondateur du Centre jusqu'en 1972, année où le biologiste Roger LeJeune devient directeur.

L'universitaire continue sa carrière nordique au département de géographie où, en décembre 1978, il termine son enseignement sur le Canada, le périglaciaire et le monde circumnordique. À temps partiel, il devient membre de plusieurs assemblées, tels le *Council* gouvernemental des Territoires-du-Nord-Ouest à Yellowknife, la Commission du saumon (Restigouche) et le Comité Cri de la Convention du Nord du Québec. Après un quinquennat comme recteur à l'Université du Québec à Trois-Rivières, il prend en 1985 une retraite active. Il continue à publier sur tout sujet: hiver, montagne (Laurentides, Obiou), Autochtones, nordicité, terminologie, rang d'habitat, thèmes patrimoniaux. En collaboration, il étudie le rendu cartographique de l'océan Arctique au Moyen Âge et envisage une synthèse sur *Une certaine idée du Nord*. S'il a surtout parcouru le Nord de l'Amérique, il a vécu dans les Alpes françaises, s'est rendu au Norden européen, au Svalbard et en Sibérie intérieure ainsi que dans des pays équatoriaux. En 2011, il présente une communication au 50e anniversaire du CEN et, en collaboration, il travaille à des projets d'écriture.

On l'a fait membre de l'Ordre du Canada, de l'Ordre national du Québec ainsi que correspondant à l'Académie des sciences morales et politiques, France.

Sources: Josée Pomminville, Répertoire numérique du fonds Louis-Edmond Hamelin. Division des archives, Université Laval, P311, 152 pages.
Site web *lehamelin.sittel.ca*

TABLE DES MATIÈRES

Introduction **1**

I - L'approche théorique du CEN **3**
Une certaine idée du Nord. La démarche scientifique.
Les structures administratives. La dimension territoriale

II - Interprétation des événements annuels **10**
1955-56, 1960, 1961, 1962, 1963-1972

III - Illustrations **17**
Figures de 1948 jusqu'à 1972

IV - Entrées bibliographiques touchant les pays froids en rapport aux conceptions et informations présentées **37**

Conclusion **40**

Appendice **42**
Renseignements sur l'auteur

Table des matières **43**